

# Assigné à existence



@ inconnu.e

*Mise en scène : Frédéric Dussenne*  
*Texte : Roland Devresse*  
*Chorégraphie : Serge - Aimé Coulibaly*  
*Acrobatie : Isabelle Beiren*

## 1. Note d'intention :

*«J'ai régné je sais sur des empires nègres  
aux peuples de griots contant les légendes mortes  
J'ai tué je sais d'innombrables chefs  
J'ai tonsuré des princes pour mon simple plaisir  
J'ai revêtu les atours d'Occident, et le sceptre et la pourpre  
Pour abattre les idoles des vieux peuples barbares  
J'ai commis des croisades et des révolutions  
Des éclats atomiques sur un soleil couchant  
J'ai joui des splendeurs de l'Islam pour moi asservies  
J'ai tué violé massacré asservi  
O je sais combien mes mots ont gouverné au monde !»<sup>1</sup>*

Dans la chronique qu'il consacrait récemment au procès des attentats de Paris, Emmanuel Carrère s'étonnait d'avoir eu du mal, dans un premier temps, à s'intéresser aux auteurs de ces actes violents, alors qu'il était happé par les récits de leurs victimes. Il en est venu à cette hypothèse que ce qui est intéressant chez les premiers ne se joue pas sur le terrain individuel mais sur celui de l'Histoire.

La génération qui vient doit faire face à une crise planétaire aux multiples facettes. Crise du capitalisme mondialisé, d'abord, issu du colonialisme et de l'esclavage, qui a écrasé les cultures alternatives et accru dans des proportions monstrueuses les inégalités au profit de l'Occident, générant un puissant ressentiment et une aspiration à la revanche. Crise écologique, ensuite, conséquence de la première, qui met l'humanité au pied du mur de sa survie, et dont la pandémie de Covid 19 est l'un des plus récents effets collatéraux. Crise sociale, encore, au sein même de l'empire occidental. Crise sécuritaire, enfin, conséquence de l'instrumentalisation politique des peurs générées par les premières dans des populations qui exigent aujourd'hui d'être protégées et délèguent à un pouvoir de plus en plus autoritaire des pans entiers de leurs existences. On est au climat de ce que Foucault avait appelé en son temps la société de contrôle.

*«Ainsi l'asile fit - il le fou  
Ainsi la prison fit - elle le criminel  
Ainsi le palais fit - il le roi  
Ainsi le livre fit - il le fidèle*

---

<sup>1</sup> Les citations non attribuées proviennent du texte de Roland Devresse.

*Ainsi l'argent fit - il le pauvre  
Ainsi la matraque fit - elle le citoyen  
Ainsi la matière fit - elle l'homme. »*

Assigné à existence<sup>2</sup> est un manifeste intime et politique majoritairement écrit en vers et publié en plein cœur de cette crise par un jeune poète bruxellois homosexuel d'origine belgo-congolaise, qui avait alors vingt quatre ans. C'est une insurrection littéraire contre l'héritage social, écologique et politique catastrophique que laisse derrière elle la génération des boomers. Un texte tellurique, à contre-courant des productions contemporaines, hanté par la nostalgie du commun. Une errance des corps à la limite de la légalité. Une incitation à la révolte.

*«Il faut violer les lois !  
Brûle ta voiture !  
Éteins ton téléphone !  
Regarde, regarde !  
Le vieux monde brûle comme Rome  
Regarde les flammes s'élever jusqu'aux cieux  
et emporter avec elle  
les décombres dépositaires  
d'une civilisation suicidaire et qui n'en finit pas  
de se suicider.  
Sois généreux achève ses souffrances.»*

Le texte évoque cette crise mondiale telle qu'elle est vécue subjectivement par l'auteur lui-même dans un lieu bien précis du monde – Bruxelles - qui en porte les stigmates. Cette ville, Roland, dans ce qu'il appelle une *Zone d'Anarchie Dépressive*, la fuit, laissant derrière lui ce texte, sans espoir véritable d'être lu ou entendu. Mais le livre est publié et un de mes anciens étudiants est tombé dessus dans une librairie. C'est grâce à lui que je l'ai découvert. J'ai été littéralement happé par cette langue puissante et musicale qui capte toutes les vibrations du présent. J'ai décidé, avec l'accord de Roland, d'essayer d'en faire du théâtre.

---

<sup>2</sup> Assigné à existence de Roland Devresse, Le mot : Lame, 2018.

Roland a, depuis l'écriture d' *Assigné à existence* , fui Bruxelles pour la ZAD. Il a vécu le confinement, qui lui a inspiré un deuxième recueil : *Au confinement des mondes* , dont *Assigné à existence* contenait déjà étrangement les prémonitions. Il a ensuite atterri à Namur, qui lui a inspiré *Jazz de Sambre* . Je sais qu'il aspire à des rencontres concrètes. Il est aujourd'hui à Charleroi. C'est un tribun charismatique. C'est aussi une vieille âme de trente ans. Je pense qu'il peut jouer un rôle essentiel en matière de médiation culturelle par rapport au spectacle. Son œuvre est susceptible de réunir des publics différents parce qu'elle articule une réelle ambition littéraire à la volonté de coller à l'actualité la plus brûlante.

## 2. Mise en scène

Nous allons élaborer, à partir de ce texte, une forme performative où la musique live, le cirque et la danse auront une place centrale. La distribution réunira trois artistes émergents sélectionnés sur base de leur personnalité artistique, de leurs aptitudes physiques et musicales et de leur appartenance à la diversité culturelle, sociale et genrée. Le spectacle sera créé au Théâtre Jardin Passion en avril 2025. Le projet est soutenu par le CAS.

Il s'inscrit, dans la démarche globale de notre Contrat de création qui tourne autour des rapports entre le politique et la famille, comme une sorte de prologue. La question des générations est ici abordée du point de vue de la rupture. J'ai soixante ans et je souhaite me mettre à l'écoute de cette parole qui émane de la génération qui vient après moi et avec laquelle, aussi paradoxal que ça puisse paraître, je me sens des affinités profondes.

*«Nous sommes du parti des cabanes  
aux voix de terre Gleize  
Chiens parmi l'émeute  
Egos conjurés  
Égaux obstinés  
De quoi as-tu peur hein, petit ?*

*La vie c'est là ! tout près ! traverse la rue »*

Le théâtre que nous pratiquons, à *L'acteur et l'écrit*, s'il est documenté, n'est jamais documentaire. Il expose des conflits dont la résolution ne peut se produire qu'au-delà du théâtre, dans la vie et dans la société. L'écriture est un point de vue singulier sur le réel, pas un récit de vie. Elle s'articule avec les autres éléments qui composent le spectacle sans distinction hiérarchique. L'oralité rend la grande littérature accessible aux analphabètes. Ce type de théâtre n'apporte pas de réponse. Sa vocation est d'agir, de troubler et de poser question.

*« Même si les vieilles idoles finissent en série sur des icônes produites  
en série  
dans les usines à servage  
Même si le subversif est une nuance de la consommation  
Un instant de spectacle  
ce spectacle qui synapse dans nos neurones des désirs pulsionnels  
teintés de bip téléphoniques dans les grands  
domaines d'ondes qui traversent nos âmes satellites  
Je parle  
je parle  
je parle  
je parle »*

L'œuvre, pour nous, c'est la représentation, pas le spectacle. Elle s'ancre dans le sensible. Dans un monde qui nous isole derrière des écrans, l'enjeu est moins d'informer ou de communiquer que d'organiser des rencontres réelles et de stimuler des potentialités. Il s'agit moins de traiter de sujets de société que de traiter de la société elle-même comme sujet, en l'incarnant.

*« Il faut brûler les parlements !  
La civilisation est née autour du feu !  
Éclaire dans ton cœur cette grotte de Lascaux  
où tu peignais la liberté sur des roches mères vacillantes  
Je parle alors que tout se tait ...  
... de ce temps béni d'avant les clôtures. »*

Notre esthétique est proche de celle de l'Arte Povera et met la technologie au service du corps. Nous travaillons sur la base d'un dogme en cinq points : donner la priorité aux mots sur les images ; interroger le rapport public ; vider les lieux ; favoriser l'intimité ; mettre la technologie au service des corps. La dimension non verbale de la représentation, qui passe par la musique, le chant, la danse, le cirque et la performance, est essentielle pour nous. Le silence et l'immobilité comptent autant que l'action et les mots. Notre travail réinterroge sans cesse le rapport aux spectateurs, en quête d'une intimité performative toujours plus grande. Dans le cas d' *Assigné à existence*, le dispositif sera clairement frontal, créant un rapport au public proche de celui qu'instaure le slam.

Il s'agira de mettre en jeu une dramaturgie de la dépression et du sursaut. De l'avachissement à l'envol. Du canapé à la danse. Le manque de commun omniprésent dans le texte, la solitude et l'isolement dont il procède appelle naturellement une forme chorégraphique. Et la découverte d'un lieu alternatif pour le peuple qui manque.

*Assigné à existence* parle de la recomposition continue du commun. Ca raconte l'histoire d'une petite communauté urbaine et militante qui se disloque, d'une amitié qui s'étiolle, et d'une solitude qui retrouve la nature, la forêt, et puis, via l'occupation d'une ZAD, invente, avec d'autres, un nouvel espace/temps commun. Il y a un court poème dans le troisième tiers du recueil où on peut lire : «Je me souviens de ce bistrot bizarre où l'on s'enivrait d'espoir et d'imagination.» C'est la décomposition/recomposition perpétuelle d'un commun secoué par le conflit, disloqué, mais qui, sans cesse, se reforme, de ce lieu où «on est ensemble», selon la très belle expression africaine, de ce maquis, qui est l'enjeu du livre. La scénographie convoquera les éléments naturels et, notamment, le vent. Le spectacle abordera des techniques circassiennes. Il y a deux raisons à cela. La question du risque à prendre de l'échec possible, et celle de la solidarité indispensable s'incarnent idéalement dans la dimension performative du cirque à travers les notions d'équilibre et de déséquilibre, de chute et de saut,

d'abandon et de rattrapages, de portés, de confiance. Ce sera, après *Un pays noyé*, *Fond de Tiroir*, *Quelqu'un de Bien*, *Combat avec l'Ombre* et *Parlez - moi d'amour*, notre sixième collaboration avec le cirque.

### 3. A propos du metteur en scène ;

Frédéric Dussenne a soixante et un ans. Il est acteur, metteur en scène, pédagogue et auteur. Il a fondé sa propre compagnie, L'acteur et L'écrit en 1996 après dix ans d'expériences théâtrales au sein du collectif des Ateliers de l'Echange qui a construit son esthétique sur la confrontation de différentes disciplines artistiques (écriture, arts plastiques, musique, jeu, mise en scène...) Il coordonne l'un des deux projets pédagogiques organisés par le domaine du théâtre d'Art 2 (Ecole supérieure des arts de Mons). Il y est également professeur d'art dramatique. Il a travaillé comme pédagogue au Conservatoire de Bruxelles, à l'Opéra studio van Vlaanderen, en Italie, en France, au Burkina Faso, aux Etats - Unis et au Québec.

Son travail de metteur en scène est riche d'une centaine de réalisations, créées dans les principales institutions belges francophones et représentées un peu partout en Wallonie, à Bruxelles, en Flandre et à l'étranger. Il alterne le répertoire – Molière, Racine, Shakespeare, Feydeau, Pirandello, Claudel, Rimbaud, Hugo, Bond, Pasolini, ... - la création et l'écriture de plateau. Il est particulièrement attentif aux auteurs contemporains de Belgique francophone, dramaturges ou non – Jean Louvet, Claire Lejeune, Henry Bauchau, Clément Laloy, Paul Willem s, William Cliff, Jean Sigrid, Michèle Fabien, Eric Durnez, Thierry Debroux, Conrad Detrez, Veronika Mabardi, Axel Cornil, Geneviève Damas ... Il s'intéresse également au nouveau cirque et à l'opéra. Il a reçu à deux reprises le prix de la critique du meilleur metteur en scène. En 2000 pour *Œdipe sur la Route* de Henry Bauchau et Michèle Fabien et *Les Miroirs d'Ostende* de Paul Willem s. En 2003 pour *Combat de Nègre et de Chiens* de Bernard-Marie Koltès et *Le Livropathe* de Thierry Debroux.

Parmi ses dernières réalisations : *Là où le soleil se couche* d'Axel Cornil dans un lieu non dédié occupé en partie par des familles sans papier, *Patricia* d'après le roman de Geneviève Damas (Gallimard) aux Tanneurs et au Vilar (LLN), *Charlotte* de Michèle Fabien au Théâtre de la Vie et à la Maison Poème, *Jessie Jess* au Festival XS (National), *Néron* de Frédéric Dussenne (musique/danse/performance/théâtre) au Théâtre de la Vie, *Botala mindele* de Rémi De Vos au Poche, *Les Femmes savantes* de Molière au Théâtre des Martyrs, *La lettre volée* de Denis Bosse (opéra) à La Balsamine), *Pétrole* (performance d'après Pasolini) à L'acteur et l'écrit, *Parlez - moi d'amour* (création circassienne) créé dans le cadre de Mons 2015.

La compagnie de Frédéric Dussenne - L'acteur et l'écrit – est subventionnée par la Communauté Française de Belgique depuis 1998.

Son travail pédagogique a fait l'objet d'une publication : « Frédéric Dussenne, Radiographie d'un enseignement » de Cédric Juliens aux éditions Lansman.

#### 4. Distribution :

**Performeurs et performeuses** : Nicolas Arancibia, Mohamed Gadio, et Marie Phan.

**Mise en scène et dramaturgie** : Frédéric Dussenne

**Assistant à la mise en scène** : Roxane de Leener

**Scénographie** : Léa Salesse

**Création lumière** : Cyriel Lucas

**Costumes** : Romain Delhoux

**Chorégraphie** : Serge - Aimé Coulibaly

**Acrobatie** : Isabelle Beirens

**Production** : Louise Hamel pour L'acteur et l'écrit,

En coproduction avec La Coop asbl et Shelter Prod.

Avec le soutien de taxshelter.be, ING et du tax shelter du gouvernement fédéral belge, la Maison de la création, le théâtre Océan Nord, la compagnie Thor / Thierry Smits, le Centre des Arts Scéniques, The Faculty, le théâtre Jardin Passion et la Fédération Wallonie-Bruxelles.

n Wallonie

Le spectacle sera créé au printemps 2025 au Théâtre Jardin P

assion



**Diffusion**

**MTP m e m a p**

**Daniel Dejean**

**danieldejean@mtpmemap.be**

**+32 (0) 477 48 69 73**

**Contact Cie**

**Laura Mortier**

**Coordinatrice générale**

**production.acteur.ecrit@gmail.com**

**+32 (0) 493 86 29 75**

**L'acteur et l'écrit - Cie Frédéric Dussenne ASBL**

Rue Jean Baptiste Baeck 33 - 1190 Forest

RPM BRUXELLES - N° Entreprise. 0479 930 462